

AGIR ENSEMBLE, AUTREMENT, CONTRE L'EXCLUSION

*par Frédérique Bruyas **

Une action de développement local peut s'articuler avec une démarche d'intégration sociale des personnes en France et dans les pays du Sud.

À Grenoble, l'association Soli'gren ouvre des pistes constructives sur l'insertion ; elle met en cohérence les objectifs sociaux, environnementaux et économiques d'une action globale qui envisage une nouvelle manière de faire vivre ensemble des personnes a priori éloignées les unes des autres, à la fois socialement et géographiquement. Elle associe plusieurs types d'action (éducation, prévention, développement local) dans différents domaines (alimentation, consommation, commerce équitable, agriculture...), ce qui lui permet de s'inscrire dans une démarche qui va au-delà de la conception habituelle de l'insertion.

Soli'gren est née d'une réflexion engagée dans le cadre d'une étude de faisabilité pour une épicerie sociale à la demande de la Ville de Grenoble. Cette forme d'aide à la vie quotidienne est souvent la seule solution proposée lorsque la pauvreté tend à s'installer durablement. Mais pour les associations partenaires, le besoin d'un autre type de structure se fait ressentir : une épicerie offrant des produits de qualité issus de l'agriculture locale, accessible à tous. C'est le créneau que choisit Marie-Christine Vasselín (1) lorsqu'elle entreprend de mutualiser son projet avec celui d'Artisans du Monde qui souhaite alors s'ouvrir à de nouvelles activités. En août 2005, la Plate-forme d'initiatives solidaires autour du commerce équitable et de l'agriculture locale Soli'gren est créée. Elle regroupe deux entités : une société coopérative qui gère l'espace commercial – dont l'objectif économique est d'apporter une nouvelle clientèle aux producteurs locaux et de soutenir le commerce équitable – et une association dont l'objectif socio-éducatif est d'informer sur les liens alimentation-santé, de développer la connaissance des produits de saison et de permettre aux personnes à faible revenu d'accéder aux produits de qualité, de participer à différentes activités et de s'impliquer dans les démarches « équitables » et de développement durable.

C'est un projet véritablement collectif, dans lequel des acteurs économiques, institutionnels et sociaux se sont engagés en partenariat avec plusieurs associations (2).

L'alimentation, personne n'y échappe

L'idée de brassage des publics est au fondement du projet de la plate-forme : elle se veut non pas une structure, mais un point

* Chargé d'études et de projets, Economie et Humanisme.

(1) Chargée par la Mairie de Grenoble de réaliser l'étude de faisabilité pour une épicerie solidaire.

(2) Artisans du monde Grenoble, Le Fournil, le SEL de Grenoble, UMIHJ, Souffle de l'Inde, MAPIC 38 et Accueil des SDF. D'autres associations s'y ajoutent : l'ADAYG (agriculteurs locaux), ATD Quart Monde, Equi'Sol, Vision du Monde (tourisme solidaire)...



de rencontre pour des personnes qui se passent le relais, un facteur de lien social.

À travers sa double activité commerciale et associative et par sa situation un peu à l'écart du centre-ville, elle réunit dans un même lieu des personnes issues de milieux différents. La boutique Artisans du monde apporte sa propre clientèle, tandis que l'alimentation de proximité constitue un atout pour faire découvrir le commerce équitable et éthique à tous.

La solidarité s'exerce à travers la mixité sociale des acheteurs, les plus pauvres pouvant acheter les produits de l'épicerie à un prix raisonnable au moyen des chèques accompagnement personnalisé. Ce mode de paiement permet d'exercer sa liberté de choix dans une boutique ouverte à tous, et donc d'encourager les contacts avec la clientèle du commerce équitable, les acteurs de la vie locale (agriculteurs, ...) et les promoteurs des activités de l'association (ateliers, débats).

L'alimentation est à la fois un droit à affirmer et un moyen de toucher des personnes isolées, mais pour offrir une solution respectable pour tous, Soli'gren veut sortir de l'humiliation et de la culpabilisation. Le travail de l'association sur la prévention alimentaire s'inscrit dans la volonté de reconnaître le droit à une alimentation de qualité pour tous, et qui ne passe pas par un circuit spécifique du type banque alimentaire. Elle agit ainsi sur la contradiction portée par les pouvoirs publics entre un discours alarmiste sur les conséquences d'une alimentation déséquilibrée (obésité...) et le manque de moyens engagés dans ce sens. L'aide alimentaire est ici transformée en vecteur d'information.

L'alimentation constitue un moyen d'attirer des personnes de tous profils dans un commerce de proximité et de favoriser non seulement la mixité entre les clients, mais aussi l'accès des plus modestes aux activités de l'association (3). En dehors de l'alimentation et de l'éducation à la santé, les projets issus des échanges sur la plate-forme ouvrent sur des domaines moins immédiatement « vitaux » et qui attireraient moins facilement des personnes en grande difficulté : l'activité épicerie solidaire en Inde, les tables d'hôtes, ou les loisirs : atelier recyclage de papier (4), broderie et patchwork, visites à la ferme...

La solidarité par la réciprocité

En refusant de monter une « épicerie solidaire » analogue à d'autres, les promoteurs de Soli'gren expriment leur volonté d'apporter une aide qui ne soit ni un dû, ni de l'assistanat. Cette position recoupe en partie le fondement des structures d'insertion (5), mais elle va plus loin. Ici, le « refus de faire à la place des autres » se traduit non pas par un accompagnement personnal-

(3) Les animations dans le domaine alimentaire comprennent notamment la composition d'un panier de saison, d'un menu équilibré et la participation à un atelier cuisine en partenariat avec la cuisine du Secours catholique.

(4) Par une association népalaise.

(5) Qui implique de demander une contrepartie à l'aide alimentaire sous la forme d'un engagement dans différentes actions d'insertion qui doivent rendre les personnes autonomes, au nom du principe sous-jacent que lorsqu'une personne ne fait que recevoir, sa dignité et son estime de soi sont ébranlées.

sé, laissant une plus ou moins grande marge de liberté aux principaux protagonistes, mais par la possibilité pour les clients de la boutique et les personnes participant aux activités de l'association d'échanger sur leurs besoins et capacités respectives, et de faire reconnaître leurs compétences pratiques.

La plate-forme travaille donc pour favoriser des échanges de savoir-faire et de services, et elle étudie comme contrepartie les différentes formes de rémunération possibles. Ainsi, elle a mis en relation un groupe de femmes du Secours Catholique ayant monté une table d'hôtes avec un groupe de femmes indiennes (6) qui recherchent un accompagnement pour monter un projet similaire. Dans ce cas, Soli'gren veut faire reconnaître la valeur de leur travail par l'intermédiaire des chèques d'accompagnement (7).

Dans ce type de mise en relation, la plate-forme joue pleinement son rôle. Elle se positionne au point de rencontre des initiatives pour informer et susciter le développement des actions.

Articuler des logiques hétérogènes

La complémentarité des activités, commerciale et sociale, sur lesquelles repose Soli'gren est affirmée, mais n'a rien d'évident au premier abord, même si le projet fait de l'épicerie solidaire un outil permanent de lutte contre la pauvreté, mettant ainsi en pratique le souci de « faire de l'économie avec de l'éthique ».

Investir le champ de l'économie solidaire expose souvent au risque de ne pas être pris au sérieux. Si la Ville de Grenoble a immédiatement soutenu le projet Soli'gren (8), d'autres freins initiaux ont cependant du être levés. D'abord pour réunir des associations coopératives et caritatives, donc de culture et de publics différents, sans nier les craintes identitaires légitimes que cela suscite. C'est en posant clairement les apports et les bénéfices de chacun que le projet a pu avancer. Ensuite, la double activité de la structure posait des problèmes de lisibilité pour ses partenaires se sachant plus à quel titre financer son activité (volet social, économie solidaire ?). La nécessité de séparer les deux activités tout en travaillant sur leur complémentarité s'est alors affirmée.

Si l'intérêt de l'action de Soli'gren réside, pour les pouvoirs publics, dans l'émergence d'un collectif d'acteurs diversifiés, offrant une vitrine pour l'agriculture locale et exprimant la volonté de faire quelque chose en commun, son originalité tient tout autant à la conjugaison du développement local et de la solidarité internationale.

(6) Issues de l'association le Souffle de l'Inde, partenaire de Soli'gren qui fournit des produits commerce équitable et développe une épicerie solidaire en Inde.

(7) Les publics en précarité peuvent payer leurs achats en boutique avec ces titres de service et l'association travaille à la possibilité de délivrer ces chèques en compensation d'une activité menée dans le cadre de la structure.

(8) L'appui de la Ville à des formes variées d'autopromotion a été décrite dans « Grenoble, cité des initiatives ? » in *Economie & Humanisme*, n° 367, 2003 et « Visages grenoblois de l'auto-promotion », in *Economie & Humanisme*, n° 364, 2003.

Frédérique Bruyas